

Odile Haumonté

AU QUOTIDIEN
AVEC
L'ESPRIT SAINT

EdB

AVANT-PROPOS

Quand mon éditeur m'a demandé de présenter ce livre pour la fiche argumentaire, j'ai été bien embarrassée. Ni témoignage, ni enseignement, ni livre de prière, ni méditation, un peu tout cela à la fois... et puis m'est venue l'idée de partage : partager des bribes de connaissance que j'ai reçues et qui m'aident, partager des souvenirs qui me font avancer, partager des sentiments qui m'habitent, partager des mots qui me portent.

Simplement vous rejoindre, cher lecteur, et faire un bout de chemin ensemble, chercher les pas discrets et lumineux de l'Esprit Saint, lui qui marche dans votre vie, lui qui marche dans la mienne, leur donnant une saveur d'éternité.

Introduction

ESPRIT SAINT, QUI ES-TU ?

Prenez les gouttelettes de rosée perlant sur le velouté d'un pétale de fleur, le vif pépiement des oiseaux réveillant l'aube d'un matin de printemps, prenez le rire cristallin d'un très jeune enfant, la magnificence d'un sommet inviolable dont les neiges éternelles rosissent sous la caresse du soleil levant, la fougue du piano dans une symphonie de Rachmaninov, le crescendo d'un saxophone dans un couloir du métro, la violence indomptée des vagues s'écrasant en flots d'écume sur les rochers, prenez le plus bleu des ciels d'Italie, le plus rouge des crépuscules d'Afrique, la plus verte des prairies lorraines, prenez le regard aimant d'une mère posé sur son enfant quand il ne la regarde pas, les mains fortes du père qui font s'envoler le petit vers les hauteurs, « encore, encore », prenez le parfum éphémère des lilas et la fragrance de l'herbe fraîchement coupée, l'odeur chaude du pain qui cuit et la saveur sucrée d'un quartier de pêche, prenez le murmure de la source et la puissance de l'orage... et vous aurez une (toute petite) idée de l'Esprit Saint. Il est le vent sauvage qui fait ployer les arbres centenaires, et l'huile qui suinte et s'infiltré dans les moindres interstices, parfumant toutes choses. Il est le feu et le souffle, il est l'eau et la lumière, il est Dieu.

Quelle drôle de réalité que l'Esprit Saint ! Il commence toutes nos prières et toutes nos célébrations : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, mais nous l'oublions sans cesse. Quand nous récitons le Credo, nous disons : « Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire », mais le vivons-nous concrètement ? Prions-nous, invoquons-nous, aimons-nous l'Esprit Saint autant que le Père et le Fils ?

Esprit de joie et d'audace

Longtemps, j'ai pensé que je n'avais pas besoin de l'Esprit Saint. Après tout, le Père m'enveloppe de sa tendresse, Jésus me guide sur les chemins de l'existence, Marie me console et veille sur ma famille, saint Joseph me soutient dans les difficultés de la vie quotidienne, mon ange gardien s'efforce de réparer mes bêtises ou mes imprudences... Quelle place reste-t-il alors pour l'Esprit Saint ? C'est vers l'âge de quarante ans que j'ai fait des pas en avant très importants : après avoir élevé avec bonheur mes cinq enfants (et j'espère les avoir élevés très haut sous le regard d'amour de Dieu !), j'ai eu l'opportunité de reprendre une activité professionnelle dans le monde de l'édition et de la presse. Il m'a fallu alors me dépasser et pour cela, j'ai eu besoin de force d'une part et d'inspiration d'autre part. Qui pouvait me donner cette détermination d'aller de l'avant en même temps qu'une écoute intérieure faite de douceur et de paix ? « *Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient¹ !* », nous dit Jésus, et cette promesse n'est assortie d'aucune condition. Pas de « Si vous demeurez en moi »,

1. Luc 11, 13. Sauf mention contraire, la traduction est celle de la Bible de Jérusalem.

« Si vous priez », « Si vous écoutez ma voix »... non, Jésus s'engage à la fois au nom de son Père : « *Je prierai le Père et il vous enverra un autre Paraclet, l'Esprit de vérité²* », et en son nom propre : « *Jésus souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint³.* » Se mettre sous le management de l'Esprit Saint, le choisir comme coach, c'est accepter de déployer ses voiles et de laisser son souffle nous pousser au large. Comme Pierre, il m'est arrivé de prendre peur en voyant l'agitation des vagues autour de moi et de crier : « On est assez loin comme ça, non ? Si on faisait une pause ? » Mais l'Esprit n'apprécie pas l'immobilisme et ne veut pas nous voir stagner. D'ailleurs, en mesurant le chemin parcouru, j'ai envie de continuer : « Dire que j'ai vécu toutes ces aventures... Dire que nous en sommes là aujourd'hui... » Que de bénédictions ! Que d'exaucements ! J'ai connu une radieuse jeune fille, partie trop tôt, à vingt ans, qui rappelait ses parents – des missionnaires sous tous les cieux – à l'ordre : « Attention, les parents, vous vous installez ! » L'Esprit nous désinstalle, l'Esprit nous bouscule, mais il est aussi celui qui nous reconstruit. « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons⁴* », si l'Esprit Saint ne pose les fondations de notre vie, en vain peinerons-nous sur nos projets d'avenir.

Vivre avec l'Esprit Saint tous les jours, c'est apprendre la confiance, c'est choisir la joie, c'est avancer au large.

2. Jean 14, 16-17.

3. Jean 20, 22.

4. Psaume 127 (126), 1.

Teresa et Karol

Sainte Thérèse d'Avila, dont l'Église a fêté le 28 mars 2015 les 500 ans de la naissance, a été proclamée Docteur de l'Église en 1970, première femme à le devenir, avec sainte Catherine de Sienne. Or, chaque Docteur de l'Église a sa « spécialité », sa grâce propre ; celle de Thérèse est d'être *Mater spiritualium*, « Mère spirituelle » ou « Maîtresse en spiritualité ».

Durant son homélie du Doctorat de Thérèse le 27 septembre 1970, le pape Paul VI rappelle combien elle a souligné l'importance de l'Esprit Saint dans la vie d'oraison, au cœur d'une époque qui l'avait mis de côté :

« D'où venait à Thérèse le trésor de sa doctrine ? Sans nul doute, de son intelligence, de sa formation culturelle et spirituelle, de ses lectures, de ses conversations avec de grands maîtres de la théologie et de la spiritualité ; elle lui venait de sa sensibilité profonde, de son habituelle et intense discipline ascétique, de sa méditation contemplative, en un mot, de la correspondance à la grâce accueillie dans une âme extraordinairement riche et préparée à la pratique et à l'expérience de l'oraison. Mais était-ce là l'unique source de sa "doctrine éminente" ? Ou ne doit-on pas chercher en sainte Thérèse des actes, des faits, des états qui ne proviennent pas d'elle, mais qui par elle sont subis, c'est-à-dire soufferts, passifs, mystiques au sens strict du mot, et qu'il faut donc attribuer à une action extraordinaire de l'Esprit Saint ? »

Bien des saints, comme Thérèse d'Avila, ont vécu en amis du Saint-Esprit, mais savons-nous que saint Jean-Paul II lui-même, à deux reprises, le jour où il est devenu prêtre et le jour où il est devenu évêque, a reçu la promesse de l'Esprit Saint d'être toujours auprès de lui ? Et pourtant, ce jeune

prêtre polonais proche des jeunes était loin de deviner à quelle incroyable destinée il était appelé ! Le 28 septembre 1958, le père Karol Wojtila reçoit l'ordination épiscopale en vue d'être nommé évêque auxiliaire de Cracovie. Alors que la journée a été nuageuse, au moment même de l'ordination, le soleil apparaît et l'un de ses rayons tombe sur lui. Il écrira en 1994, soit trente-six ans plus tard :

« Le chœur chantait : *Veni Creator Spiritus...* J'écoutais ce chant et de nouveau, comme pendant mon ordination sacerdotale, peut-être avec une clarté plus grande encore, se réveillait en moi la conscience que l'artisan de la consécration est en réalité l'Esprit Saint. C'était pour moi une consolation et un réconfort face à toutes les craintes liées à la prise en charge d'une si grande responsabilité. Cette pensée suscitait en mon esprit une grande confiance : l'Esprit Saint m'éclairera, me donnera la force, me consolera, m'instruira... N'était-ce pas la promesse que le Christ fit lui-même à ses apôtres⁵ ? »

L'Esprit aux neuf formes

Fort, puissant, l'Esprit Saint est aussi le Dieu caché ; ses symboles manifestent à quel point il se fait proche de nous : un jour, nous aurons besoin de son feu quand l'hiver étreint notre cœur ; un autre jour, de la colombe si pure et si fragile ou de l'huile qui guérit les blessures. Le Catéchisme⁶ en énumère neuf :

- la colombe ;
- le doigt de Dieu ;

5. *Entrez dans l'espérance*, 30 à 32.

6. CEC, table analytique, article « Symboles de l'Esprit Saint », page 798 dans l'édition Pocket.

- l'eau ;
- le feu ;
- la lumière ;
- la main ;
- la nuée ;
- l'onction ;
- le sceau.

Sous l'une de ces formes, peut-être nous est-il un peu plus familier.

« Pour bien des chrétiens, remarque Olivier Belleil⁷, l'Esprit Saint est le grand inconnu de la Sainte Trinité. Cette méconnaissance entraîne des conséquences dramatiques : tiédeur, manque de cohérence entre la foi et la vie, "apostasie pratique", perte d'identité chrétienne. La plupart des maladies qui se développent dans l'organisme spirituel du peuple de Dieu viennent de là : l'indifférence au Saint-Esprit. »

Tout, mais pas l'indifférence ! chante un artiste contemporain⁸, *tout, mais pas ce temps qui meurt, et les jours qui se ressemblent sans saveur et sans couleur*. Si notre vie de foi est sans saveur et sans couleur, réalisons que nous manquons d'Esprit Saint ! Il est la foi aux mille couleurs, il est l'arc-en-ciel en notre cœur qui scelle l'Alliance avec Dieu, il est la pureté de l'aube et la splendeur du crépuscule, il est la vie divine qui s'éveille en nous. « *Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts⁹ !* » La mort est pour après, pour demain, et d'ailleurs, elle ne sera pas de tout repos si Thérèse nous embauche pour veiller sur ceux que nous aimons !

7. *Viens Esprit Saint !* EDB, réédition 2014.

8. Jean-Jacques Goldman, album « À l'envers », 1981.

9. Éphésiens 5, 14.

Aujourd'hui, c'est à la vie que nous sommes appelés, une vie qui danse et qui chante, même dans les larmes. Cela peut commencer par un timide et tremblant : « Jésus, tu es là... », puis « Jésus, je t'aime... » et nous entrons tout doucement dans la louange, sans nous forcer, sans nous brusquer, au rythme de notre cœur fatigué ou blessé : « Merci, Seigneur, pour ton regard posé sur moi, pour ta présence... Tu m'attends toujours et moi je suis si peu fidèle à notre rendez-vous d'amour. Merci d'être avec moi quand ça ne va pas et merci d'être avec moi quand ça va bien. » Imaginons que Jésus souffle sur nous et nous dit : « *Recevez l'Esprit Saint*¹⁰ ! » Il viendra avec les grâces dont nous avons le plus besoin : la force si nous sommes faibles, la joie si nous sommes éprouvés, la paix si nous sommes tourmentés... Non seulement il sait ce dont nous avons besoin, mais il nous apprend aussi à prier, nous qui ne savons que demander.

Viens, Saint-Esprit, je veux te connaître et t'aimer !

« Sans l'Esprit, il n'est pas possible de voir le Fils de Dieu et sans le Fils, personne ne peut approcher du Père ; car la connaissance du Père, c'est le Fils et la connaissance du Fils de Dieu se fait par l'Esprit Saint. » (Saint Irénée de Lyon)

10. Cf. Jean 20, 22.

Première partie

Les dons de l'Esprit

Les sept dons de l'Esprit Saint sont :

- la sagesse ;
- l'intelligence ;
- le conseil ;
- la force ;
- la science ;
- la piété ;
- la crainte de Dieu.

(CEC § 1831)

Chapitre 1

LA SAGESSE

*« Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !
Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !
Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur, qui en fut
jamais le conseiller¹¹ ? »*

Sur les eaux originelles, je passe tel un zéphyr, frôlant la crête des vagues, devinant les parfums et les couleurs qui – un jour, bientôt – pareront le monde, imaginant les bateaux qui vogueront vers l’aventure, la richesse ou l’inconnu, anticipant le cri des mouettes et le vol blanc des goélands. Monde encore incréé, plus beau aujourd’hui dans la pensée du Créateur qu’il ne le sera jamais. Soudain, des cris, des rires, ce sont les enfants des hommes. Je m’invite parmi eux et je joue avec eux, ils font mes délices, que le monde est beau, que les hommes sont bons ! Je suis la Sagesse et ce matin, je pleure : le monde a cessé d’être beau et les hommes ont cessé d’être bons. Un rire clair près de moi, un enfant s’avance de son pas incertain, sa petite main essuie mes larmes. Il me montre une fleur aux pétales de velours, il désigne un papillon qui se pose sur elle. Le doigt sur les lèvres, il fait « chuuuut ». Quand le papillon s’en va, fleur qui vole, il me sourit. Tant qu’il y aura un enfant pour admirer une fleur, tant qu’il y aura une fleur pour accueillir un papillon, tant qu’il y aura un papillon pour fleurir le ciel, la création sera justifiée.

11. Romains 11, 33.

Définition¹² :

« La sagesse (*sapientia*) fait goûter la présence de Dieu dans un plus grand compagnonnage avec lui et un plus grand dynamisme missionnaire. C'est le don contemplatif par excellence. »

En latin, le même mot, *sapere*, signifie « savoir » et « goûter ». Trouver la sagesse, c'est goûter Dieu, c'est savourer sa présence, son amour, sa Parole comme le miel qui coule des rayons.

Le cardinal Barbarin, dans son livre *Adoration et Eucharistie*¹³, remarque que dans les textes bibliques essentiels, comme les dix commandements, les demandes du Notre Père ou les Béatitudes, la première occurrence est la plus importante, toutes les autres en découlent :

« D'une certaine manière, le premier commandement est ce qui contient tout. Si nous comprenions véritablement ce que cela signifie, ce ne serait pas la peine de réciter la suite. Mais comme on ne comprend pas, il n'est pas inutile qu'on nous dise aussi : “*Tu ne voleras pas, tu ne mentiras pas*”, “tu ne... pas ceci”, “tu ne... pas cela”. Nous en avons besoin. »

Il en va de même pour le don de sagesse, le premier de tous les dons, duquel découlent tous les autres. En effet, tout trouve son origine dans la Rencontre avec Dieu. Vatican II a rappelé que la liturgie est à la fois le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et la source d'où découle toute sa vertu ; il en va de même pour notre vie spirituelle : la rencontre avec Dieu en est le sommet et toute notre action tend à retrouver ou à approfondir cette intimité.

12. Pour toutes les définitions des dons du Saint-Esprit : Père Pierre Descouvemont, *Guide des difficultés de la foi catholique*, éd. du Cerf.

13. EDB, 2011.

Un souvenir m'habite comme si la scène venait de se produire. J'ai quatre ou cinq ans, six peut-être. Je n'arrive pas à dormir (mes premières insomnies datent de plus loin encore que mes premiers cauchemars). Les yeux ouverts dans le noir, je pense à beaucoup de choses. Soudain, j'ai l'impression physique d'une présence au-dessus de moi. Une grande chaleur m'envahit. Je découvre en un instant que Dieu est vraiment là comme on me l'a dit (j'accompagne mes grands-parents chaque dimanche à la messe) et qu'il est un Père très aimant. Plus tard, je rencontrerai Jésus, je m'émerveillerai de trouver une mère en Marie, mais au commencement de ma vie spirituelle et de ma vie tout court, avec surprise, j'ai trouvé l'amour du Père, proche et mystérieux, fort et doux, irradiant une tendresse infinie. Les mots semblent bien pauvres à côté de cette chaleur, de cette douceur. J'ai revécu une expérience semblable des années plus tard en entendant pour la première fois ces paroles d'un chant du Renouveau¹⁴ inspiré du Psaume 139 : « Ta main me conduit, ta droite me saisit, tu as posé sur moi ta main. » Dieu me tient dans sa main et ne me lâchera jamais. Une amie me dit un jour que sa foi tenait en une phrase : « Dieu sait tout, Dieu peut tout et il m'aime. »

Par le don de sagesse, je trouve Dieu au fond de moi, comme l'hôte secret de mon âme. Dans son homélie au couvent de Corbara, un prêtre prononça cette phrase inspirée de Madeleine Delbrêl : « Si vous traversez le monde, vous trouverez les traces de Dieu ; si vous descendez dans votre cœur, vous trouverez Dieu lui-même. »

14. IEV 171, communauté de l'Emmanuel.